

Edward Jay WATTS, *Hypatia. The Life and Legend of an Ancient Philosopher*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié, 224 p. (WOMEN IN ANTIQUITY). Prix : 22,99 £. ISBN 978-0-19-021003-8.

Le dernier volume de la collection "Women in Antiquity" est consacré à Hypatie d'Alexandrie, philosophe, mathématicienne et astronome qui a vécu à la charnière entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. E. Watts, spécialiste bien connu de l'Alexandrie tardo-antique, avait déjà consacré dans son livre *City and School in Late Antique Athens and Alexandria* (2006) un chapitre à la célèbre fille du mathématicien Théon. Reprenant le dossier et mettant la bibliographie à jour, il en fournit une biographie claire, subtile et efficace. Le choix de consacrer le prologue de la vie de la philosophe à sa mort (« A Lenten Murder » p. 1-5) peut sembler à première vue curieux, mais il est entièrement justifié tant le lynchage d'Hypatie en pleine rue au Carême de l'an 415 par une troupe de moines au service de l'évêque Cyrille a marqué les esprits et conditionné la façon dont elle est passée dans la postérité. Watts fait très justement remarquer que c'est son meurtre et non sa vie qui en a fait non seulement une martyre de l'obscurantisme et du fanatisme religieux, mais aussi une icône de l'émancipation féminine et du développement des sciences mathématiques et astronomiques. Le premier chapitre, « Alexandria » p. 7-19, introduit le cadre physique et le milieu intellectuel dans lequel vivait la philosophe. Le deuxième chapitre, intitulé « Childhood and Education » p. 21-35, tente de retracer le parcours scolaire d'Hypatie, au sujet duquel nos sources sont pratiquement muettes, en brossant le tableau de l'enseignement tant scientifique que philosophique prodigué aux autres membres de la même élite intellectuelle alexandrine. Dans le chapitre 3, « The School of Hypatia » p. 37-50, Watts tente cette fois-ci de reconstituer le contenu de l'enseignement philosophique d'Hypatie et notamment l'influence que les néoplatoniciens Plotin et Porphyre ont pu exercer sur elle. Le chapitre 4, « Middle Age » p. 51-62, est consacré à la période trouble qu'aurait connue Hypatie dans l'Alexandrie de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, que ce soit au sein de l'école platonicienne, alors en proie à une vive concurrence avec celle d'Athènes, ou à cause des mesures anti-païennes, et notamment la destruction du Serapeum, en 392, à l'instigation de l'évêque Théophile. Il faut cependant noter que l'on ne sait rien des conséquences de ces événements contre les païens sur la vie d'Hypatie, si ce n'est que la philosophe était selon toute vraisemblance présente dans la métropole égyptienne au moment des faits. Le chapitre 5, « A Philosophical Mother and Her Children » p. 63-78, traite de l'activité d'Hypatie en tant que professeure de philosophie. Se fondant sur une datation tardive des vestiges de salles de classe fouillées à Kom el-Dikka, Watts rejette l'hypothèse selon laquelle Hypatie aurait pu avoir enseigné à titre officiel dans une institution de type universitaire. Il n'en reste pas moins que la volonté d'Hypatie d'enseigner en public devant un auditoire élargi renoue avec la tradition platonicienne ancienne, qui avait été délaissée au fil du temps au profit d'un enseignement destiné uniquement à un petit nombre de disciples. Grâce au témoignage des lettres et traités du philosophe et futur évêque Synesios, ayant lui-même suivi les enseignements d'Hypatie, Watts décrit les relations privilégiées qu'entretenait Hypatie avec certains de ses élèves, lesquelles étaient fondées sur l'idéal philosophique de l'amour divin, dénué de toute attraction physique. Dans le sixième chapitre, « The Public Intellectual » p. 79-92, l'auteur

reconstitue la vie publique d'Hypatie et son rôle dans la cité, y compris ses relations avec les sphères dirigeantes. Le chapitre 7 (« Hypatia's Sisters », p. 93-106) fait une digression en évoquant quatre autres femmes philosophes, Pandrosion, Sosipatra, Asclepigenia et la femme de Maxime d'Éphèse, à partir desquelles Watts tente de compléter son portrait d'Hypatie. Il s'y interroge notamment sur l'impact de leur genre sur les choix de vie que ces femmes ont posés en devenant et en s'affichant comme philosophes. Dans « Murder in the Street » p. 107-120, Watts dépeint la situation politique et sociale à Alexandrie dans les années précédant 415 et décrit de la façon la plus détaillée possible le déroulement du meurtre d'Hypatie. Le chapitre 9 (« The Memory of Hypatia », p. 121-134) est consacré à la présentation d'Hypatie par les auteurs postérieurs. Cette partie constitue en réalité une présentation critique du corpus des différentes sources concernant la philosophe, à l'exception du témoignage des lettres et traités de son contemporain Synesios et de l'épigramme controversée que consacre Palladas à une certaine Hypatie, que Watts a décidé d'écarter. Dans « A modern Symbol » p. 135-147, l'auteur passe en revue la réception du personnage à partir de l'époque moderne jusqu'à aujourd'hui, que ce soit dans la littérature, la peinture, la photographie ou le cinéma. Le livre se clôt par une brève conclusion (« Reconsidering a Legend » p. 149-155), les notes de fin, une bibliographie et un index *nominum* et *rerum*. L'apport de ce livre foisonnant ne réside pas dans une nouvelle lecture des sources concernant la philosophe, à l'exception des pages consacrées à la *Chronique* de Jean de Nikiou (p. 131-134). L'intérêt principal du livre est à trouver dans la mise en relation des rares informations disponibles sur Hypatie avec le monde intellectuel, social, politique et religieux alexandrin que l'auteur connaît particulièrement bien. Le livre est parfois moins le portrait d'une femme, à laquelle l'auteur porte une admiration non dissimulée, que celui de la société dans laquelle elle a vécu. À force de vouloir tirer le meilleur parti de ces témoignages extérieurs, l'auteur émet de très nombreuses conjectures en imaginant comment Hypatie aurait pu réagir dans telle situation, en supposant ce qu'elle a dû ressentir face à tel événement ou encore en déduisant sa pensée à partir de celle d'autres dont elle a été proche, et notamment son élève Synésios. On en oublie parfois le caractère extrêmement restreint et éclaté du corpus des témoignages anciens sur la philosophe elle-même, à propos de laquelle nous ne savons en définitive que peu de choses. Que l'on suive ou non l'auteur dans tous ses développements, le livre n'en est pas moins très réussi, didactique et agréable à lire. Le livre intéressera tous ceux qui veulent en connaître davantage non seulement sur la figure marquante d'Hypatie mais aussi, de façon plus large, sur le monde intellectuel de la fin de l'Antiquité.

Aude BUSINE

Sigrid SCHOTTENIUS CULLHED & Mats MALM (Ed.), *Reading Late Antiquity*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2018. 1 vol. relié, 267 p. (BIBLIOTHEK DER KLASSISCHEN ALTERTUMSWISSENSCHAFTEN, Neue Folge, 2. Reihe, 156). Prix : 48 €. ISBN 978-3-8253-6787-9.

Beaucoup de collègues sont familiarisés avec les études du *Nachleben* de l'Antiquité classique. La parution d'un volume sur la *Wirkungsgeschichte* de l'Antiquité tardive, qui au cours des dernières décennies est devenue un domaine de recherches